



On Altum

Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

Benoît XVI explique

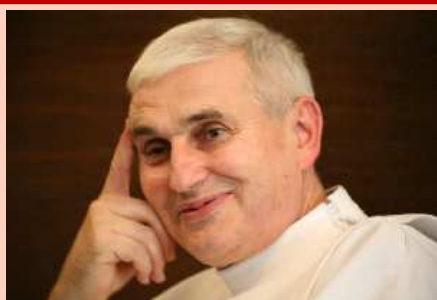
la racine des abus sexuels dans l'Église

Pages|2,3 et 5



Incendie de Notre-Dame de Paris : page|4

Les fonts baptismaux : page|7



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

nous voici entrés dans le mois de Marie de l'année Saint Jean-Paul II. La consigne spirituelle vous aidera à mieux comprendre le martyre du Cœur Immaculé de Marie après l'Ascension de Jésus. Mieux comprendre tout ce que la Vierge Marie a souffert en aimant pour nous devrait nous aider à mieux l'aimer et à imiter Saint Jean-Paul II en lui redisant souvent : "totus tuus, je suis tout à toi, Marie".

Imitons aussi nos Fondateurs et demeurons solidement encordés à notre première de cordée, Notre-Dame des Neiges.

Sachons enfin discerner le signe que Dieu a voulu nous donner dans l'incendie de la cathédrale de Notre-Dame de Paris, le Lundi Saint. Nous vivons vraiment le grand combat décrit dans le chapitre 12 du livre de l'Apocalypse entre la Femme et le Dragon.

Ne prenons pas peur, ne nous décourageons pas, mais soyons fidèles à la prière du rosaire et laissons-nous guider pas à pas par la Vierge Marie, notre Mère.

Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

Benoît XVI explique la racine des abus sexuels dans l'Église

Vu la difficulté de résumer le texte, nous vous invitons vivement à le lire dans son intégralité pour mieux en saisir l'unité et l'importance.

Du 21 au 24 février, à l'invitation du pape François, les présidents des conférences épiscopales du monde entier se sont réunis au Vatican pour évoquer la crise actuelle de la Foi et de l'Église ; [...] Il était nécessaire de diffuser un message fort, et de chercher à prendre un nouveau départ, de manière à rendre l'Église de nouveau crédible en tant que lumière parmi les peuples, et force au service de la lutte contre les puissances de la destruction. [...]

Mon travail est divisé en trois parties. Dans la première partie, je vise à présenter brièvement le contexte social. [...] Dans une deuxième partie, je tente d'indiquer les effets qu'a eus cette situation sur la formation et la vie des prêtres. Pour conclure, dans la troisième partie, je voudrais développer quelques perspectives en vue d'une réponse droite de la part de l'Église. [...]

I- Parmi les libertés que la Révolution de 1968 s'est battue pour conquérir, il y avait aussi cette liberté sexuelle absolue, qui ne tolérerait plus aucune norme [...] Dans le même temps, et indépendamment de cette évolution, la théologie morale catholique s'est effondrée, laissant l'Église sans défense face à ces changements sociétaux [...]. Le pape Jean-Paul II [...] commanda des travaux en vue d'une encyclique qui remettrait ces choses à l'endroit. Elle fut publiée sous le titre de *Veritatis splendor* le 6 août 1993, et provoqua de vives

contre-réactions de la part de théologiens moraux. [...]

II- [...] Cette liquidation de l'autorité d'enseignement moral de l'Église devait nécessairement produire des effets dans divers domaines de l'Église. [...]

Dans divers séminaires, des clubs homosexuels furent établis, [...] qui ont significativement modifié le climat des séminaires. [...] La relation des évêques vis-à-vis de leurs séminaristes était également très variable. Par-dessus tout, le critère pour la nomination des nouveaux évêques était désormais leur « conciliarité » [...] Dans les faits, dans de nombreuses parties de l'Église, les attitudes conciliaires étaient comprises comme le fait d'avoir une attitude critique négative à l'égard de la tradition existant jusqu'alors, et qui devait désormais être remplacée par une nouvelle relation, radicalement ouverte, au monde [...] Cela vaut peut-être la peine de mentionner



que dans un nombre non négligeable de séminaires, des étudiants pris sur le fait d'avoir lu mes livres furent jugés inaptes au sacerdoce. [...]

La question de la pédophilie, telle que je m'en souviens, n'est devenue aiguë qu'au cours de la seconde moitié des années 1980. [...] Ce n'est que lentement qu'un renouveau et un approfondissement de la loi pénale du nouveau code, construite délibérément de manière souple, commencèrent à prendre forme. Outre cela, cependant, il y avait un problème fondamental de perception de la loi pénale. Seul ce qu'on appelait le garantisme était encore considéré comme « conciliaire ». Cela signifie que par-dessus tout, les droits de l'accusé devaient être garantis, à tel point que de fait, toute condamnation était exclue [...]

Permettez-moi ici de faire une brève digression. A la lumière de l'étendue des transgressions pédophiles, une parole de Jésus est de nouveau présente dans les esprits, qui affirme : « Mais si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mit autour du cou une de ces meules que les ânes tournent, et qu'on le jetât dans la mer » (Marc, 9, 41).

L'expression « ces petits » dans le langage de Jésus signifie les fidèles ordinaires qui peuvent être amenés à chuter par l'arrogance intellectuelle de ceux qui se pensent intelligents dans leur foi. Donc ici, Jésus protège le dépôt de la foi avec une menace insistante de punition adressée à ceux qui lui portent atteinte. [...] Selon cette signification il devient clair, contrairement à tous garantisme, que ce n'est pas seulement le droit de l'accusé qui est important et qui a besoin d'une garantie. De grands biens, telle la Foi, sont également importants [...]. Il est en réalité important de comprendre que de telles transgressions de la part de clercs nui-

sent en dernier ressort à la Foi. C'est seulement là où la Foi ne détermine plus les actions de l'homme que de tels crimes sont possibles.

III- Que devons-nous faire ? [...] Seuls l'obéissance et l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ peuvent indiquer le droit chemin [...] Un monde sans Dieu ne peut être qu'un monde sans signification. [...] Il est tout simplement là, on ne sait trop comment, et n'a ni but ni sens. Dès lors, il n'y a pas de normes du bien ou du mal. [...] La vérité ne compte pas – en fait, elle n'existe même pas. [...] La société occidentale est une société dont Dieu est absent de la sphère publique et qui n'a plus rien à lui dire. Et c'est pourquoi il s'agit d'une société où la mesure de l'humanité se perd de plus en plus. Sur des points précis, il devient soudain visible que ce qui est mal et détruit l'homme est devenu la norme acceptée. Il en va ainsi de la pédophilie. Théorisée il n'y a pas très longtemps comme étant tout à fait légitime, elle s'est étendue de plus en plus loin. [...] Le fait que cela ait pu aussi s'étendre dans l'Eglise et parmi les prêtres devrait nous troubler tout particulièrement. Pourquoi la pédophilie a-t-elle atteint de telles proportions ? En dernière analyse, la raison en est l'absence de Dieu. [...] Considérons cela par rapport à une question centrale, la célébration de la Sainte Eucharistie. La manière dont nous traitons l'Eucharistie ne peut que provoquer de la préoccupation. Le concile Vatican II était à juste titre centré sur la volonté de remettre ce sacrement de la présence du Corps et du Sang du Christ, de la présence de sa Personne, de sa Passion, de sa Mort et de sa Résurrection, au centre de la vie chrétienne et de l'existence même de l'Eglise. [...] Et pourtant, c'est une attitude assez différente qui prévaut. Ce qui prédomine n'est pas une nouvelle révérence



envers la présence de la mort et de la résurrection du Christ, mais une manière de Le traiter qui détruit la grandeur du mystère. [...] La manière dont les personnes présentes reçoivent facilement en maints endroits le Saint-Sacrement ; comme si cela allait de soi, montre que beaucoup ne voient plus dans la communion qu'un geste purement cérémoniel. [...] ce qui faut d'abord et avant tout, c'est bien davantage le renouveau de la foi en la présence de Jésus-Christ qui nous est donnée dans le Saint-Sacrement. [...] La crise causée par les nombreux cas d'abus commis par des prêtres nous pousse à considérer l'Eglise comme quelque chose de misérable : une chose que nous devons désormais reprendre en mains et restructurer. Mais une Eglise fabriquée par nous ne peut constituer l'espérance. [...] oui, il y a des péchés dans l'Eglise, il y a du mal. Mais aujourd'hui encore il y a la sainte Eglise, qui est indestructible. [...] L'une des tâches les plus grandes et des plus essentielles de notre évangélisation est d'établir, autant que nous le pouvons, des lieux de vie de Foi, et par-dessus tout, de les trouver et de les reconnaître.

Incendie de Notre-Dame de Paris : la Croix demeure



Sainte Geneviève, de Saint Denis et de la Couronne d'épines.

Beaucoup ont vu dans ce désastre un signe, un poignant appel à la conversion qu'une Mère lance à ses enfants de France, une invitation pressante – au début de la Semaine sainte – à se recentrer sur la Croix (quelle leçon que cette Croix lumineuse surgissant des décombres ténébreux !), et une formidable occasion d'évangélisation, saisie dès le Chemin de Croix du Vendredi saint, qui a eu lieu dans les rues de Paris, tous haut-parleurs proclamant la foi de l'Église et l'amour de Dieu à qui voulait les entendre. L'évangélisation passe aussi par la prise de conscience de cette folie qui consista à « construire une cathédrale qui est l'écrin d'un simple morceau de pain, d'une goutte de vin. [...] La folie, c'est de mettre son intelligence au service de l'amour. » s'est exclamé l'archevêque de Paris. « Je suis certain que ce n'est pas seulement la cathédrale qu'on va relever, c'est toute l'Église ! Les chrétiens vont se souvenir de leur baptême. »

Nous avons tous été bouleversés par le terrible incendie qui a ravagé la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 15 avril dernier. Le Père Fournier, aumônier des pompiers de Paris, a pu sauver une partie du patrimoine artistique et surtout les trésors spirituels de Notre-Dame : la Couronne d'épines de Notre-Seigneur, un Clou, des morceaux de la Sainte Croix, la tunique de Saint Louis... Et une partie de la Réserve eucharistique – à l'autel de Saint Georges – : « Nous trouvons les clés. Je récu-

père Jésus. Et je bénis avec le Saint Sacrement la cathédrale. C'est un acte de foi. Je demande à Jésus – que je crois réellement présent dans ces hosties – de combattre les flammes et de préserver l'édifice dédié à sa Mère. Cette bénédiction coïncide avec le début d'incendie dans la tour nord. Et en même temps son extinction ! Sans doute la Providence... » (www.famillechretienne.fr) On a également retrouvé le coq de la flèche, protégé par sa précieuse charge : des reliques de

La phrase du mois : « Quelle est la différence entre un tas de pierres et une cathédrale ? C'est la même différence qu'entre un amas de cellules et une personne humaine. »

*Monseigneur Aupetit, archevêque de Paris,
Homélie de la Messe chrismale en l'église Saint-Sulpice, le 17 avril 2019*

Brèves

Une fois de plus, **Vincent Lambert** est condamné à mort : le 24 avril, le Conseil d'État a jugé légal l'arrêt des traitements le concernant. M^e Jean Paillot s'insurge contre cette « euthanasie par omission », qui ne fait aucun cas du rapport d'expertise de 2018 qui affirme que « l'alimentation et l'hydratation entérales de Vincent Lambert ne constituent pas en l'état actuel un traitement relevant de l'obstination déraisonnable ».

Bref, « on décide de mettre fin à la vie d'un patient handicapé pour la seule raison qu'il est handicapé ».

Depuis l'accession au pouvoir du maréchal al-Sissi, soit en moins de trois ans, plus de **neuf cents églises chrétiennes** construites sans autorisation ont été régularisées par le gouvernement égyptien, sans compter les nouvelles autorisations accordées. Cela met les lieux de culte – et, par conséquent, les chrétiens – à l'abri de

violences islamistes 'légales'.

L'État islamique a encore frappé, au **Sri Lanka**, où vivent 1,4 millions de chrétiens., tant tamouls que cinghalais. Les terroristes ont choisi la Vigile pascale pour accomplir leur œuvre diabolique. 253 personnes y ont à ce jour trouvé la mort. « Nous suivons l'exemple du Christ sur la Croix » a témoigné le card. Malcolm Ranjith, archevêque de Colombo.

Merci Benoît XVI !

Le 11 avril, Benoît XVI a publié un texte important pour contribuer à la lutte contre les abus sexuels. Plusieurs points de son intervention ont été accueillis par des hauts cris médiatico-ecclésiastiques : la mise en cause de la révolution sexuelle de mai 1968 dans le rejet de la morale (y compris dans l'Église : voir le refus de *Veritatis splendor*) et la légitimation de la pédophilie, le lien entre homosexualité et pédophilie, la pédophilie comme conséquence d'une perte de la foi...

Le Pape émérite aurait souhaité que ses « notes » soient mises à disposition des participants au sommet sur la pédophilie au Vatican. À défaut, il les a publiées, avec l'accord de François. Ce sont onze pages claires, étayées et concrètes qu'il offre ainsi à la réflexion des catholiques.

Les critiques ne manquèrent pour-

tant pas, lui reprochant sa « misère intellectuelle » (sic), de ne pas davantage parler des victimes, voire tout simplement de s'exprimer. Quand ils n'insinuent pas carrément qu'il serait sénile, manipulé ou impotent...

Le card. Müller a répondu énergiquement aux détracteurs de Benoît XVI : « Ces gens [...] parlent de renouveau et de réforme de l'Église, mais n'ont en tête que l'adaptation à leur propre état de décadence. » « Ce n'est pas la modernisation, c'est la mondanisation de l'Église. » « L'infâme refus de Dieu qui s'expose ainsi est à son comble lorsqu'on se sert du crime et du péché mortel constitués par l'abus sexuel de jeunes mineurs pour couvrir la bénédiction des actes homosexuels entre adultes, pour ridiculiser le célibat des prêtres et les vœux des religieux et banaliser les péchés contre l'indissolubilité du mariage. » Quant à « l'évêque Ratzinger,

[il] n'a pas seulement le droit mais aussi le devoir, par droit divin, de parler et de témoigner de la vérité révélée, » en tant qu'évêque. « C'est l'analyse la plus approfondie qui soit de la genèse de la crise de crédibilité de l'Église en matière de morale sexuelle [...]. »



Brèves (suite)

Le gouvernement biélorusse a fait détruire les soixante-dix croix de **Kourapaty** (photo), près de Minsk, croix qui commémorent les dizaines de victimes, notamment chrétiennes, du régime com-

muniste, massacrées entre 1937 et 1941, et enterrées là. Les Églises catholique et orthodoxe sont consternées par une telle décision, où la mesquinerie politique n'est pas absente.

La campagne **40 jours pour la vie**



a permis, grâce à la prière et au jeûne de centaines de milliers de participants, de sauver au moins 622 vies de l'avortement au cours de ce Carême 2019.

Mgr de Moulins-Beaufort, ancien évêque auxiliaire de Paris, archevêque de Reims depuis octobre dernier, a été nommé président de la Conférence des évêques de France, lors de leur dernière assemblée à Lourdes. Il prendra ses fonctions le 1^{er} juillet, à la place de Mgr Pontier.

Le 1^{er} avril dernier, Mgr de Romanet, évêque aux Armées, a béni une statue de **Notre-Dame des Forces Spéciales**, pour accompagner nos troupes d'élite (parachutistes, nageurs de combat...) sur le terrain. Conçue pour résister aux chocs, cette Vierge pèlerine en résine a commencé à assurer sa maternelle présence au Mali.

Cette année : la doctrine sociale de l'Église

Ce mois-ci : Le travail, expression de la dignité de l'homme

Le travail est-il une conséquence du péché originel ?

Dieu a créé la terre et l'a confiée à l'homme pour qu'il la travaille. Le travail n'est donc pas une conséquence du péché originel, mais fait partie de la nature originelle de l'homme. C'est le caractère pénible du travail qui est une conséquence du péché originel.

Quel est le sens chrétien du travail ?

Le travail est une réponse pleine de gratitude de l'homme pour le cadeau de la Création fait par Dieu. Par le travail, tout en développant ses capacités et ses talents, l'homme contribue au développement économique, social et culturel du monde et, ainsi, à l'œuvre créatrice. « Le travail contribue à une bonne vie, il nous donne un sens, nous confère une vie sociale, forge notre identité » (Thomas Vasek).

En outre, à travers le travail, nous pouvons nous unir à Jésus qui était lui-même travailleur, charpentier jusqu'à l'âge de trente ans. Il a côtoyé des pêcheurs, des paysans, des artisans ; il a utilisé des images de la vie économique pour ses paraboles. Il a loué les serveurs qui travaillaient en mettant à profit leurs talents et a blâmé les paresseux. Assumant lui-même la pénibilité du travail, il a invité à prendre sa croix de chaque jour et à Le suivre, Lui qui a porté sa Croix pour nous sauver.

Enfin, le repos dominical contribue à donner tout son sens au travail : en interrompant son travail et en allant à la Messe le dimanche, le regard de l'homme peut se diriger vers le vrai but de sa vie : la vie éternelle.



Quelle est l'origine de la Doctrine sociale de l'Église sur le travail ?

C'est au siècle de l'industrie (XIX^e s.) qu'elle naquit, face au problème de la question ouvrière. En effet, de nombreux ouvriers souffraient de conditions de travail et de rémunération inhumaines, faisant apparaître une nouvelle classe sociale très pauvre : le prolétariat, resté en marge de la prospérité économique du reste de la société. Les ouvriers dans les usines étaient souvent comme des « hommes-machines ». Léon XIII, avec la première grande encyclique sociale *Rerum novarum*, condamna avec véhémence la division de la société en classes sociales et dénonça ces conditions de travail comme autant de violations de la dignité humaine.

Quelle est la différence entre la conception chrétienne du travail et celle prônée par le marxisme ou le capitalisme ?

Karl Marx a voulu répondre à la misère ouvrière en prônant la lutte des classes (entre le prolétariat et la bourgeoisie) ; le capitalisme met en premier lieu le capital, la productivité et le rendement (quitte à passer outre la dignité des travailleurs).

Quant à l'Église, dès le début, elle s'est fermement engagée à promouvoir un juste équilibre entre les différents acteurs économiques et sociaux, mais pas par la violence. Elle réaffirme avec force la priorité du travail sur le capital et le fait que le « premier capital à valoriser est la personne, dans son intégrité » (Benoît XVI). C'est « le travail qui a été fait pour l'homme, non l'homme pour le travail » (S^t Jean-Paul II).

Les fonts baptismaux

En entrant dans une église, beaucoup, sûrement, passent devant sans les remarquer. Peut-être parce que le Saint-Sacrement est le premier objet de leur pensée... sinon parce qu'ils n'y font tout simplement pas attention. De quoi s'agit-il ? Des fonts baptismaux c'est-à-dire des cuves contenant l'eau bénite utilisée pour les baptêmes.

Les fonts baptismaux ont leur place dans nos églises depuis le début du christianisme ou du moins, depuis les premiers siècles, dans une pièce appelée baptistère, qui était hors de l'église. En effet, l'Église baptisait les catéchumènes (personnes se préparant au baptême) hors du lieu de culte pour signifier que, tant que le Baptême n'est pas administré, la personne ne fait pas encore partie du peuple de Dieu qui seul peut participer à la liturgie divine.

Leurs tailles et leurs formes ont varié selon les époques. Dans les premiers siècles, le Baptême était reçu uniquement par immersion, si bien que les baptistères avaient la forme d'une grande cuve creusée dans le sol, ou étaient simple-

ment de grandes baignoires comme encore aujourd'hui dans la cathédrale saint Étienne de Metz, qui date de l'époque romaine.

Les catéchumènes entraient par le côté occidental du baptistère, le côté de la nuit, du jour qui baisse. Cela symbolise la mort et le péché auxquels le futur baptisé tourne le dos pour ne plus y revenir. Il est donc plongé, par trois fois, dans la mort du Christ, pour en ressortir dans la gloire de sa Résurrection à l'orient, le côté du soleil levant, de la lumière et de la vie de la grâce : « En mimant l'ensevelissement du Christ par le Baptême, le corps du baptisé est enseveli dans l'eau. Par conséquent, c'est l'abandon d'une vie selon la chair que le Baptême suggère symboliquement. » (Saint Basile.)

À partir du XI^e siècle, le Baptême par aspersion se répand. Les fonts baptismaux en dehors de l'église sont de moins en moins utilisés. Ils entrent dans l'église et prennent la forme que nous connaissons le plus aujourd'hui : des cuves de petite taille posées sur un socle.



Le plus souvent, ces cuves ont une forme octogonale. Dans la tradition chrétienne, le chiffre huit est le symbole de la plénitude et de l'achèvement. En effet, le Christ est ressuscité le huitième jour, le dimanche, accomplissant l'œuvre de la Création et commençant la nouvelle Création. De plus, en architecture, l'octogone permet de passer du carré au cercle ; c'est le passage d'un monde à l'autre, comme la *fontaine* baptismale fait renaître à une vie nouvelle.

Considérons un instant les fonts baptismaux de la cathédrale de Vérone, en Italie. Ils datent du XII^e siècle et sont un chef-d'œuvre de la sculpture romane. Sur chaque côté de l'octogone est représenté un épisode de la vie du Christ : l'Annonciation, la Visitation et la Nativité, l'annonce aux bergers, l'adoration des mages, Hérode ordonnant le massacre des Saints Innocents, le massacre, la fuite en Égypte, et le Baptême de Jésus. L'inspiration religieuse, l'intention catéchétique et le talent de l'artiste s'unissent pour faire surgir cette œuvre de grande valeur.



La Jérusalem céleste : secrets de l'Apocalypse

Dans la joie du Christ ressuscité, voici quelques secrets de l'Apocalypse concernant la Jérusalem céleste qu'il nous a acquise par sa mort et sa Résurrection. Il s'agit bien sûr uniquement d'interprétations possibles !

« Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du Ciel, d'auprès de Dieu. » (Ap 21,2) Elle descend et ne monte pas. Cela peut montrer l'**humilité** de la Jérusalem céleste. Elle sait que sa beauté, ses mérites, ses vertus, elle les tient de Dieu, du Sang rédempteur du Christ. Comme S^t Paul, elle pourrait nous dire : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. » (I Co 15,10)

La Jérusalem céleste a « l'éclat de Dieu, et sa lumière est semblable à une pierre précieuse, comme de la pierre de jaspé, comme du cristal » (Ap 21, 11). C'est l'humilité qui la rend **lumineuse**. Parce qu'elle vient de Dieu qui est lumière, elle se revêt de Lui. Par la comparaison de la **pierre précieuse**, nous pouvons comprendre qu'elle ressemble au Christ. En effet, le Christ est souvent comparé à une pierre précieuse en raison de l'éclat de sa divinité (la

pierre précieuse brille) et de la fermeté de sa volonté pour aller au bout de sa Passion (la pierre précieuse est très dure).

La Cité a **un mur** « grand et élevé ». Ce mur peut symboliser le Christ qui protège l'Eglise contre ses ennemis. Il est grand par la noblesse de sa vie et élevé car il est Dieu.

La Cité a **douze portes**, symboles des douze Apôtres. Cela nous rappelle qu'il faut accepter la doctrine enseignée par les Apôtres pour accéder au Royaume de Dieu. Il y a trois portes à chacun des quatre points cardinaux (Ap 21,13). Cela peut évoquer le mystère de la Trinité (le chiffre 3) et de la Rédemption (elles forment une croix par leur emplacement) qui sont les mystères essentiels pour être sauvé. L'ouverture sur les quatre points cardinaux nous montre aussi que la Cité sainte est ouverte à toutes les nations.

La Cité est bâtie en carré, ce qui peut faire penser aux quatre vertus cardinales sur lesquelles reposent les mérites de ses habitants : prudence, justice, force, tempérance.

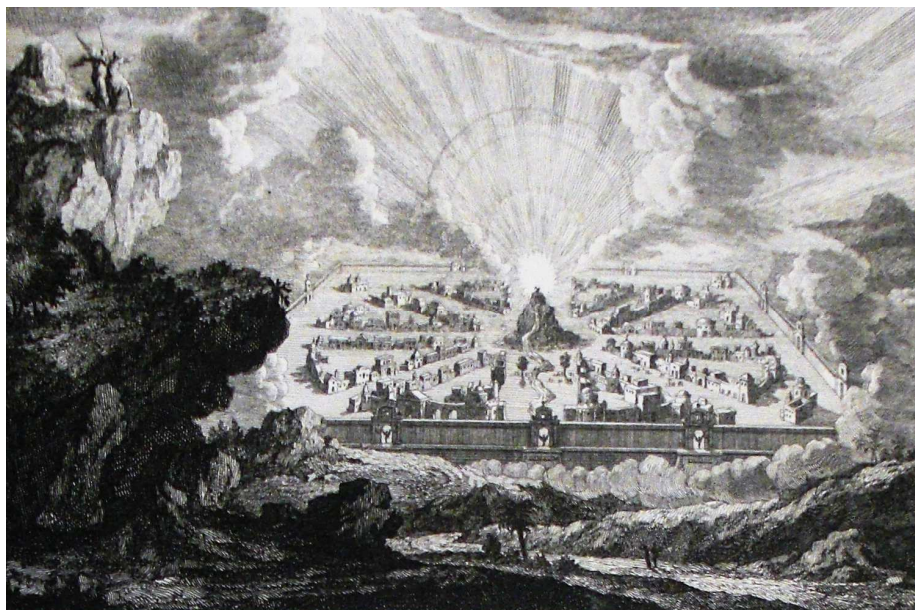
La **longueur** de la Cité est égale à sa **largeur** et à sa **hauteur**. Cela nous rappelle que les trois vertus théologiques (foi, espérance, charité) sont à mener de front pour devenir saint. La longueur symbolise la foi qui unit le Créateur à sa créature, la hauteur, l'espérance par laquelle l'âme s'élève vers le Ciel, la largeur, la charité qui ouvre l'âme, la dilate pour lui faire aimer ses ennemis.

Le mur de la Cité (image du Christ) mesure 144 coudées : 100+40+4 : cent est le nombre qui symbolise la pureté d'intention, quarante, l'esprit de pénitence et quatre, les quatre vertus cardinales pour rappeler ici toutes les vertus.

La Cité est « de l'**or pur** semblable à du verre pur » (Ap 21,18), image du cœur pur des élus et de leur corps glorieux.

Toutes ces différentes interprétations nous montrent de précieux secrets pour conduire nos pas vers le Ciel ! Concluons par cette phrase de Mère Marie-Augusta : « Aspirons au Ciel, il est notre patrie, mais attendons dans la patience que s'accomplisse la volonté de notre Père ».

Source : *Le sens mystique de l'Apocalypse*, de Dom J. de Monléon (commentaire de la vision de la Jérusalem céleste [Ap 21,10-20])



Watomika (1823 – 1889) – L'Indien éloquent

De la chasse au bison à la pêche des âmes

Watomika naquit dans la tribu indienne des Delaware. Ses grands-parents, français, furent tués par des Indiens sous les yeux de leurs deux enfants. Ceux-ci furent adoptés par des chefs indiens. Marie, sept ans, reçut le nom de « gazelle blanche ». Elle apprit à monter à cheval, à tirer à l'arc... Cependant elle n'oublia pas de prier le Grand Esprit et l'apprit plus tard à son petit Watomika, « l'homme aux pieds légers ».

Les Delaware haïssaient les Blancs, qui méprisaient les Indiens et leur donnaient de l'alcool pour mieux leur arracher leurs terres. Watomika fut choisi pour succéder à son père, un valeureux chef guerrier, alors qu'il n'avait que douze ans. Son oncle assura la transition. Ils partirent un jour chez les Blancs pour vendre des peaux. L'oncle fut tué par un Indien ivre.

Après bien des péripéties, Watomika fut ramené chez les siens par... un Blanc, qui le traita comme son fils. Cela le fit réfléchir. Il désirait de plus en plus connaître le Grand Esprit. L'occasion lui en fut donnée par un pasteur protestant qui lui proposa de l'accueillir dans son collège. Watomika accepta et... persévéra : il lui fallu non seulement apprendre l'anglais, l'écriture et la lecture, mais aussi les mœurs occidentales : coucher dans un lit, manger avec des couverts... Quel supplice pour ce fils de la prairie habitué à la chasse aux bisons et au galop dans les contrées sauvages... Mais son cœur brûlait d'amour pour son Sauveur. Il fut baptisé et entreprit des études de théologie.

« Mon unique but et ma seule prière désormais est de vivre et de mourir comme un Jésuite noble et brûlant de zèle pour les âmes. »

Cependant, il demeurait insatisfait dans sa recherche de Dieu. Un jour, il entra dans une église catholique alors que le prêtre donnait un cours de catéchisme aux enfants. Il fut subjugué d'y entendre les réponses à ses interrogations. Il devint catholique et entra chez les Jésuites. Il écrivit :

« Après un long combat et beaucoup d'efforts, j'ai enfin offert généreusement à mon Seigneur Jésus tout ce qui m'était cher et précieux. Mon unique but et ma seule prière désormais est de vivre et de mourir comme un Jésuite noble et brûlant de zèle pour les âmes. Que Dieu m'envoie, par ses supérieurs, là où il veut. »

Il s'occupa d'abord avec succès des enfants dans un collège. À son invitation, sa tribu accueillit chaleureusement une « robe noire » et reçut le baptême. Peu après, les Delaware furent tous tués par des Américains qui voulaient s'emparer de leurs



terres... Cette épreuve le rapprocha encore plus de Dieu. Il se donna encore plus à ses garçons bien qu'il aurait préféré l'apostolat direct.

Finalement, il fut envoyé en Californie. Là il déploya tout son zèle et devint un prédicateur infatigable. Il courut d'une mission à l'autre. Il avait le don de toucher les cœurs. Les foules se pressaient pour l'écouter. Plusieurs se convertirent dont de nombreux protestants. Il créa trois confréries pour raffermir la foi, dont une pour les femmes afin de renouveler les familles dans l'esprit chrétien et de développer l'éducation chrétienne.

Watomika mourut d'épuisement : le frère qui était venu le chercher pour célébrer la messe le trouva mort. Il avait revêtu ses ornements sacerdotaux et attendait, assis dans un fauteuil, le chapelet à la main.

Menaces écologiques en France

Bonjour à tous et bienvenue sur la toile de Jips!
Ensemble protégeons les bébés araignées menacés par l'intensification du ménage dans les maisons !! Pour agir : surtout ne pas faire le ménage dans sa chambre, meilleur moyen pour sauvegarder les espèces naturelles... Mais il faut avouer qu'un tel phénomène s'étend à plus grande échelle :

Raréfaction générale des insectes, chute des populations d'oiseaux, menace de disparition de certaines espèces. La faune française va mal. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Apprécier la richesse de notre patrimoine zoologique et prendre la mesure des défis actuels pour la sauvegarde de la faune française.

Plus de 80% des insectes volants ont disparu en l'espace de trente ans sur le territoire européen. Deux études récentes dressent un constat alarmant : en France, les populations d'oiseaux vivant en milieu agricole ont perdu un tiers de leurs effectifs en dix-sept ans... Le CNRS vient de publier une étude sur la population de moineaux révélant une perte de 60% des effectifs en moins de dix ans. À Paris, trois moineaux sur quatre ont disparu en treize ans.

Pourtant, notre pays est l'un des plus riches de l'Union européenne quant au nombre d'espèces animales et végétales. Ceci s'explique par sa remarquable diversité géographique et climatique. Par exemple, notre pays est le plus riche d'Europe en amphibiens, avec pas moins de trente-cinq espèces. Rien que pour les insectes, on compte près de quarante mille espèces recensées actuellement.

Parmi les causes majeures de la baisse de certaines populations, sont pointés du doigt en premier lieu l'usage intensif d'insecticides et de pesticides, ou la pollution



comme celle générée par l'usage des pilules contraceptives, ultra-polluantes, mais aussi l'invasion d'espèces étrangères qui souvent n'ont pas de prédateurs, ou sont porteuses de bactéries fatales pour les espèces locales.

De véritables calamités s'abattent en effet sur notre pays. Les plus tristement célèbres sont le ragondin, le redoutable frelon asiatique (photo) ou la pyrale du buis. D'autres sont plus discrètes comme le raton-laveur, ou la tortue d'eau de Floride qui a le double inconvénient d'être omnivore et d'avoir un gros appétit ! L'écureuil gris est très mignon, mais il saccage l'écorce des arbres et grignote le territoire de son cousin roux. De plus, il est porteur d'un virus qui en fait un dangereux malade... Tenez, en exclusivité et pour preuve, un extrait l'interview de Gustave, paysan retraité : « L'écrevisse rouge est très, très dangereuse puisqu'elle dévore celles natives du pays ! » (photo)

Que faire ? Les actions de destruction sont réglementées par la loi. Cependant, faire un piège à frelon asiatique ou à pyrale n'est pas interdit, et n'est pas du tout compliqué. Cependant, il convient peut-être, avant de poser le piège, d'en parler à son entourage...

Plus positivement, il faut favoriser la biodiversité. Pour ce faire, le sur-entretien n'est pas très favorable. Quand on pense qu'un cinquième de la faune forestière est tributaire de la présence d'arbres morts qui abritent 80% des champignons, dont le rôle écologique est de premier ordre, on comprend qu'on peut éviter de faire de la place aux nains de jardin !

À + sur In altum,

Jipsou

L'Église en détresse

En Chine

Le 10 avril, deux cents fidèles ont assisté, impuissants, à la démolition par les autorités communistes du sanctuaire marial et de l'église du Sacré-Cœur de Mujia-ping (diocèse de Fengxiang), ainsi que des locaux médicaux de la paroisse, construits sur les deniers des fidèles. Les démolitions se succèdent dans ce diocèse, le seul du pays où l'Église officielle, inféodée au régime et indépendante de Rome, ne compte pas un seul prêtre ou fidèle, ce qui exaspère le pouvoir.

L'évêque clandestin de Mindong, Mgr Guo Xijin, a accepté, par obéissance à Rome, de devenir l'auxiliaire de l'évêque « officiel », reconnu par Rome en vertu de l'accord secret avec Pékin ; mais lui-même n'est pas reconnu par le gouvernement, car il n'est pas inscrit à l'Association patriotique. Il est donc interdit de tout ministère, dans un diocèse comptant 90 000 catholiques.

En Syrie : « sous les bombes, c'était mieux »

Arrivé à Damas en 2006, j'avais du mal à trouver une personne

modeste qui vienne demander de l'aide. S'interrogeant sur ce phénomène un confrère me dit : c'est normal dans un pays où l'éducation et l'hospitalisation sont gratuites... les produits alimentaires de base subventionnés, les modestes salaires suffisaient, pas besoin de tendre la main.

Huit ans de guerre ont détruit un pays et un peuple paisible : destructions chaotiques, 600 000 morts, 12 millions de réfugiés et d'exilés sans toit, économie paralysée, monnaie dévaluée, inflation galopante, embargo étouffant.

Des familles disent maintenant : pendant la guerre et sous les bombes on était mieux. Sous les bombes on pouvait s'abriter, se cacher. Comment fuir maintenant la guerre économique qui frappe à toutes les portes ?

La guerre économique prend avec efficacité la relève des violences militaires armées pour atteindre toutes les classes sociales. L'embargo sur l'Iran prend en route le petit peuple Syrien oublié dans la misère.

Si en 2006 on avait du mal à trouver un pauvre en Syrie, aujourd'hui il est impossible de trouver un Syrien qui ne vit pas

dans le besoin et la précarité face à des problèmes sociaux insurmontables couronnés par un chômage prolongé ou presque perpétuel.

Qu'il est difficile de regarder des familles fragilisées de plus en plus et poussées à la mendicité... le plus douloureux n'est pas le besoin mais de voir la dignité humaine blessée... L'amertume se lit facilement dans un regard baissé pour éviter plus d'humiliation. L'Église, devant cet amour propre troublé et brisé, conserve le regard fixé sur le TOMBEAU VIDE.

Mgr Samir Nassar



Annonces

Adolescents

Les 4 et 5 mai,
à Saint Pierre,
week-end pour les adolescents
(13-16 ans)
Et ordinations diaconales

Jeunes - Pentecôte

« L'Esprit-Saint, vie de l'Église et du monde »
Du 8 au 10 juin 2019,
week-end de Pentecôte
à Saint Pierre
(17-35 ans)

Vie chrétienne et missionnaire

« O Mère tendre et aimante,
Vierge très prudente
qui êtes la Mère de mon Rédempteur,
je viens vous saluer en ce jour
avec l'amour le plus filial
dont puisse vous aimer le cœur d'un enfant. »

Prière enseignée par Jésus à sœur Josefa Menendez

Quelques intentions

Prions :

- Pour que le Cœur Immaculé soit davantage honoré et consolé
- Pour les couples qui ont des difficultés pour avoir des enfants
- Pour que la S^{te} Vierge soit un rempart pour la foi de l'Église
- Pour que l'incendie de Notre-Dame de Paris suscite le réveil de la foi des Français

Quelques dates

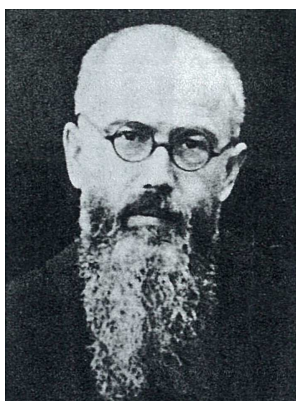
1^{er} mai : S^t Joseph travailleur
2 mai : S^t Athanase
3 mai : S^{ts} Jacques le Mineur et Philippe
8 mai : Armistice 1945
13 mai : B^{se} Imelda
14 mai : S^t Matthias, S^{te} Marie-Dominique Mazzarello
17 mai : S^t Pascal
22 mai : S^{te} Rita
25 mai : S^{te} Madeleine-Sophie
26 mai S^t Philippe Néri
30 mai : Ascension de Notre-Seigneur
31 mai : Visitation de Notre-Dame à S^{te} Elisabeth

Le défi missionnaire

*Inciter les personnes âgées ou seules
à s'unir au chapelet de Lourdes*

L'effort du mois

*Fleurir une statue de la Sainte Vierge
pour l'honorer*



« N'ayez en vous-mêmes aucune confiance,
mais abandonnez-vous
avec toutes vos tentations et vos épreuves, à l'Immaculée,
et vous en triompherez sûrement. »

Saint Maximilien-Marie Kolbe